RENCONTRE Bruno Calendini, photographe professionnel

Il poursuit son objectif…

Photographe, globe trotter, passionné et passionnant, il nous parle de son activité et nous emmène en voyage avec des photos prises au Brésil, dans le Colorado ou en Alaska qui nous en mettent plein les yeux et nous laisse sans voix…

Que ce soit dans sa mémoire ou dans celle de son ordinateur, il y a bien des images que Bruno Calendini a gravées !

Il y a dans ses clichés une véritable alchimie, la magie d'un instant saisi, d'une beauté suspendue, une image qui nous amène à imaginer.

Après presque trente années passées à travailler dans ce milieu et avoir connu les nombreuses évolutions de ce métier, après avoir découvert une cinquantaine de pays différents, l'œil de Bruno est resté intact. Le même que l'on peut avoir lorsque l'on est enfant et que l'on s'imagine pouvoir fixer des images en clignant des yeux. S'émerveiller, ce n'est pas donné à tout le monde et arriver à transmettre son émerveillement l'est encore moins.

Bruno Calendini partage avec nous le bâillement du jaguar sacré du Pantanal, l'assaut d'un ours sur un saumon en Alaska et les paysages qui vont avec.

Photo : B.Calendini studionature.com

DIRECTION LE BRÉSIL

« *Je reviens du Pantanal où je suis resté quinze jours et qui est la plus grande zone humide de la planète située au centre-ouest du Brésil couvrant une petite partie du Paraguay et de la Bolivie. On y trouve 650 espèces d'oiseaux, ça décolle de partout, 400 espèces de poissons et 50 de reptiles* ». C'est une marque japonaise de matériel photo qui lui a demandé de réaliser ce reportage : « *mon travail consistait à photographier la faune sauvage avec un nouvel objectif qui vient d'arriver sur le marché. Les photos seront utilisées dans leurs supports de communication et certaines seront publiées dans le magazine Le monde de la photo. D'autres seront exposées au Salon de la photo qui a lieu à Paris du 10 au 14 novembre* ».

Des missions comme celle-ci, le photographe s'en voit confiées régulièrement : « *Je fais souvent des reportages tests au cours desquels je confronte le matériel à toutes les exigences d'un photographe, pour pouvoir évaluer ses qualités et ses défauts. Les sujets traités sont variés : peuples du monde, cultures et traditions, sport, photo de rue, animalier, portraits… Ensuite, des comptes rendus illustrés pouvant aller jusqu'à 40 pages sont publiés dans la presse photo. J'en fais environ trois ou quatre par an. Ces voyages sont un enrichissement personnel inestimable et ils représentent environ 50 % de mon activité commerciale* ».

L'autre actualité de Bruno Calendini c'est le tournage d'un documentaire aux États-Unis où littérature et nature se mêlent (lire en page 5) mais aussi des reportages en France.

RETOUR EN FRANCE

Il exerce en effet dans tous les domaines ce qui lui permet de passer de la savane africaine à un événement sportif ou un chantier industriel comme c'est le cas en ce moment avec le chantier du viaduc du Viaur en Aveyron : « *C'est un chantier pharaonique qui dure depuis 3 ans. Je réalise des prises de vues du travail des ouvriers dans les échafaudages, et d'autres par drone qui serviront à faire deux films promotionnels* ». Le drone, voici une nouvelle activité qui a dirigé Bruno sur le chemin de la vidéo et qui l'amène à être contacté par des chaînes télévisées.

C'est aussi en partie grâce au drone qu'il a réalisé pour le CDT de la Lozère une sublime série de vidéos qui permettent de faire la promotion de notre département.

VIVRE EN LOZÈRE

Un lieu qu'il a choisi pour s'installer il y a un peu plus d'une dizaine d'années à la suite d'un reportage intitulé "Les cavaliers moucheurs" : « *À cette époque, j'avais déjà passé plusieurs années dans le Var, à Avignon, en Bretagne, à Paris, et je cherchais un lieu en France ou à l'étranger où poser mes valises. J'avais différentes pistes. La Lozère en était une car des personnalités politiques locales m'encourageaient vivement à m'installer. Très enthousiaste à l'idée de me rapprocher de la nature, j'ai franchi le pas en 2003* ».

Notre belle Lozère, Bruno l'a sillonné dans tous les sens ce qui va lui permettre de donner naissance prochainement à une photothèque accessible via Internet : « *Je mets progressivement en ligne des photos sur un site qui s'appelle planete-photos.com, il y aura beaucoup d'images de la Lozère mais pas seulement. Mon objectif est par exemple de fournir des outils de communication aux associations et aux professionnels du tourisme pour promouvoir leur activité et la région. Ce sont des photos qui pourront aussi servir à la décoration de locaux et qui seront à des prix très accessibles* ».

Actuellement Bruno suit aussi le chantier de l'entreprise *Essenciagua* à La Tieule et il a des projets avec Laurent Gautun le fondateur de cette marque, tout comme avec la Fédération de pêche de la Lozère pour laquelle il réalise des clips sur les principales rivières du département : « *Je travaille aussi sur des visuels pour le monde viticole dans l'Aude et pour un hôtel dans le golfe de Saint-Tropez* ». Un photographe ça ne reste jamais en place sauf s'il souhaite capturer des images, saisir une émotion, raconter une histoire car il n'est parfois pas utile de beaucoup parler, il suffit de regarder…

Céline Rambeau

Photo : B.Calendini studionature.com

Matériel sur l'épaule: en avant pour l'aventure…

SELFIE

Et si on lui tirait son autoportrait !

C'est à 22 ans que Bruno mettra l'œil au viseur et aura une brutale révélation : « *Je me suis découvert une passion et j'y ai subitement consacré tout mon temps, convaincu que je pouvais en faire mon métier* ». Il deviendra d'ailleurs assistant d'un photographe en Bretagne : « *Nous travaillions dans un studio photo intégré au sein d'une grande agence de communication, avec 300 m² de plateau et du matériel high-tech. On montait un décor, on choisissait des accessoires, on réalisait la mise en scène, on peaufinait chaque éclairage afin d'obtenir l'ambiance parfaite… Aucun détail n'était laissé au hasard et on pouvait consacrer plusieurs jours à créer une seule image. La photo publicitaire est extrêmement technique mais c'est une grande école de l'exigence et de la rigueur* ».

Depuis, des anecdotes Bruno en a accumulées, il se souvient par exemple d'un reportage pour une compagnie aérienne : « *C'était un travail très important. On m'avait bloqué une piste d'aéroport pendant deux jours en Espagne où je devais réaliser des photos d'un Boeing qui décolle et atterri, mais aussi de tout l'équipage au travail. Il y avait un pilote, un copilote, stewards, hôtesses et des mannequins pour jouer les passagers. Les dépenses engagées étaient énormes. À l'époque, on travaillait avec des films diapositives sans jamais pouvoir vérifier si les images étaient bonnes. Autant dire que la semaine suivante, lorsque j'ai récupéré ces photos dans mon laboratoire, j'ai été soulagé d'un très gros poids !* ».

Depuis le numérique est passé par là : « *ça a changé beaucoup de choses. Le matériel a évolué, la photographie est devenue plus facile, mais la charge de travail et le coût de nos investissements (appareils, ordinateurs, logiciels, solutions de stockage…) ont explosé. Les photographes professionnels sont devenus labo, retoucheurs, webmasters… Beaucoup travaillent 10 à 15 h par jour et finissent par abandonner, concurrencés entre autres, par des amateurs qui donnent leurs images, sans forcément se rendre compte du mal qu'ils font. Je ne sais plus comment conseiller les jeunes qui veulent faire ce métier, tant les choses évoluent vite et de façon aléatoire* ».

Photo : B.Calendini studionature.com

Le chateau de Miral à Bédouès vu depuis un drone

Photo : B.Calendini studionature.com

Photo : B.Calendini studionature.com

Photo : B.Calendini studionature.com

DOCUMENTAIRE En route pour les États-Unis

Sur la trace des nature writers…

Qui dit documentaire dit "images du réel", alors pour parler des nature writers il faut aller les rencontrer et encore mieux, les amener dans les lieux qui ont marqué leur histoire. Des rencontres qui donneront lieu à des images que l'on a hâte de découvrir…

Bruno Calendini installé en Lozère depuis 13 ans est un perpétuel voyageur. Il travaille depuis plusieurs mois sur un projet de documentaire portant sur le Nature Writing considéré comme un genre littéraire : « *Il s'agit de partir à la rencontre d'écrivains américains dont les récits, souvent autobiographiques, se déroulent dans les grands espaces. Leurs livres sont publiés en France par les éditions Gallmeister* ».

Une idée qui est née il y a trois ans suite à la rencontre de la photojournaliste américaine Ami Vitale : « *Nous l'avions interviewé dans son fief du Montana où nous avions longuement évoqué les écrivains du Far west et leurs styles particuliers* ».

Ils sont cinq à s'être lancés dans cette aventure : Vincent Trujillo coordinateur et producteur, Bruno Calendini réalisateur, Benjamin Favier journaliste et coréalisateur, Piotr Dzumala assistant réalisateur et Marc Namblard ingénieur du son. Ils ont sélectionné cinq auteurs dont ils ont lu les ouvrages et qu'ils ont rencontrés pour préparer le tournage : « *Ils ont tous accepté le concept qui est de partager des moments de leur vie, pas sur un canapé, mais en immersion sur les lieux qui les ont marqués* ».

Le premier repérage a eu lieu au printemps dernier alors qu'au mois d'août ils étaient déjà en Alaska : « *L'objectif était de définir les rôles de chacun et de se familiariser avec le matériel puisque l'on tourne toutes les images en 4K, avec des appareils photo reflex et une logistique assez lourde* ».

LE TOURNAGE A DÉBUTÉ EN AOÛT

C'est en compagnie de Doug Peacok qu'ils ont tourné les premières images : « *Nous étions sur l'île de Kodiak où vit le plus gros ours de la planète. Un sujet cher à Doug, vétéran du Vietnam, qui de retour de la guerre a passé plusieurs années en immersion complète au milieu des grizzlys* ».

Début 2017, la petite équipe se retrouvera dans l'Idaho pour partir cette fois sur les traces de Pete Fromm (photo ci-contre) : « *Il était étudiant dans le Montana et il cherchait un job. On lui a proposé de passer l'hiver en montagne pour veiller sur une rivière à saumons. Il est resté de longs mois seul à Indian Creek, dans un lieu éloigné de tout, avec des températures atteignant -40°. Dans son livre, il raconte comment cette expérience a changé sa vie* ».

Un tournage qui s'annonce épique dans des conditions glaciales qui vont considérablement compliquer le travail. Deux autres reportages seront tournés en 2017 pour finir le dernier portrait en 2018 : « *Nous avons quelques difficultés à trouver les financements mais on n'a vraiment pas envie que cette aventure s'arrête parce que les nature writers que l'on va rencontrer ont des choses à dire et les images qui accompagneront leurs propos seront une ode à la nature* ».

On ne parle bien que de ce que l'on connaît dit une expression mais aussi de ce que l'on aime et il n'y a pas de doutes Bruno Calendini aime les gens et la nature.

Ce qu'il voit dans son viseur est tellement beau qu'il l'immortalise en photo mais aussi en vidéo. Des occasions de laisser des traces mais aussi de faire passer des messages pour que cette nature qui est si belle soit préservée. Si un stylo peut être une arme pour lutter contre la censure, l'image est un bon moyen de sensibiliser à la nature mais il ne faut pas mettre le retardateur et déclencher en rafale !

Céline Rambeau

Bruno sur Internet : Portfolio en ligne : www.calendini.com
Photo, vidéo et drone sur le site www.studionature.com
Photothèque : www.planete-photos.com
Page facebook : Bruno Calendini - Photographe

Une partie de l'équipe avec les propriétaires du Dixon Bar, perdu dans le Montana un bel endroit pour une interview future avec Doug Peacock et ce jour là une belle rencontre et une bonne bière au programme

Photo : B.Calendini studionature.com

Photo : B.Calendini studionature.com

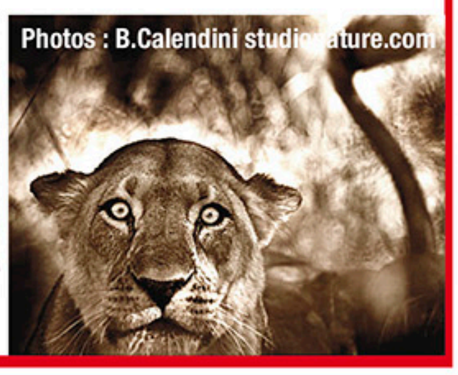
La réserve de National Bison Range s'étend sur 76 km² et abrite quelques centaines de bisons

ZOOM

Chaque photo à une histoire…

Attendre le bon moment pour photographier un ours en train d'attraper un saumon, traquer pendant 6h un jaguar : « *Nous étions sur un fleuve, dans un petit bateau, à 30 mètres de la berge. Nous avions choisi cet endroit parce que c'est là que les jaguars chassaient les caïmans* ». Un jeu de cache-cache cache où parfois l'on gagne et d'autres l'on perd.

Il y a quelques années nous avions rencontré Bruno Calendini lors de la sortie d'un magnifique livre intitulé "Sauvages" de sublimes clichés sépia d'animaux d'Afrique, un ravissement pour les yeux et un réel dépaysement. Depuis Bruno a pris bien d'autres clichés mais sur son profil Facebook professionnel, il garde une image fétiche, celle d'une lionne au regard ravageur. Comme quoi on peut avoir pris des millions de photographies et garder intact le souvenir d'un cliché hors du commun.



Photos : B.Calendini studionature.com